

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises.	25 francs
	Étranger.	50 —
2.062 Membres	<i>MULTA PAUCIS</i>	Chèques postaux c/c Lyon. 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 8 Février, à 20 h. 30.

1^o Vote sur l'admission de :

M. R. SCHNELL, professeur au Lycée, Mâcon (Saône-et-Loire) ; (*Botanique*), parrains MM. Houard et Maresquella. — M. DIDIER (Jean), préparateur au Lycée Ampère, 3, place Edgar-Quinet, Lyon, parrains MM. Viret et Mazenot. — M. VERGER, préparateur de botanique à la Faculté de médecine et de pharmacie, 36, rue Vendôme, Lyon, parrains MM. Revol et Nétien. — M. PONTIER, 6, quai de la Pêcherie, Lyon, parrains MM. D^r Bonnamour et Guillemoz. — M. DESAGE, chevalier du Mérite agricole, Villefranche-de-Longchapt (Dordogne) ; (*Botanique, Biologie* (Réintégration). — M^{me} CARRAZ, institutrice, Beynost (Ain), parrains M^{lles} Chambret et Guillot. — M. CORNILLON (Pierre), 14, rue Léon-Bourgeois, Oullins (Rhône), parrains MM. Godard et Berger. — M. JULLIEN (Marius), 27 bis, rue Pasteur, Oullins (Rhône), parrains MM. Tronchet et Maréchal. — J. JACQUIER (H.), 101, rue Pierre-Corneille, Lyon, (*Lépidoptères*, parrains, MM. Mouterde et Battetta. — SOCIÉTÉ SYLVESTRE, 7, place Bellecour, Lyon ; (*Insecticides, parasitiques*, parrains MM. Viret et D^r Bonnamour. — M. VIVIAND (A.), instituteur, Villié-Morgon (Rhône), parrains MM. Viret et D^r Bonnamour. — M. RIGOLLOT (A.), instituteur, Saint-Broingt-les-Fosses par Prauthoy (Haute-Marne) ; (*Coléoptères*, parrains MM. Hugues (A.) et D^r Bonnamour.

- 2^o Décision à prendre au sujet des membres étrangers.
3^o Nomination de membres d'honneur.
4^o De la publication de nos catalogues.
5^o Questions diverses.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 12 Février, à 17 heures.

- 1^o M. SOUCHÉ (de Marmande). — Contribution à l'étude de *Bactérioidomonas sporifera* Kunstl.
2^o M. VIRET. — Présentation et analyse du livre de Wegener, La genèse des continents et des océans.
3^o M. VIRET. — Sur quelques insectivores actuels ou fossiles de la famille des *Erinaceidés*.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 17 Janvier.

M. POUCHET, président sortant, et M. MAURY, nouveau Président, prononcent chacune une allocution.

M. POUCHET fait la communication suivante : « Peut-on contracter la fièvre aphteuse en mangeant des champignons récoltés sur un territoire où sévit cette maladie ? » Ceci revient à savoir si la fièvre aphteuse est ou non transmissible des animaux à l'homme. Cette question est encore quelque peu controversée, mais l'ensemble, la grosse majorité des spécialistes concluent à la non-transmissibilité. Les cas de transmissibilité signalés proviennent, en réalité, d'une confusion entre deux maladies à syndrome assez semblable, mais tout à fait indépendante et atteignant l'une les animaux (fièvre aphteuse proprement dite), l'autre les hommes (stomatite aphteuse). La réponse à la question posée est donc négative.

Présentation de champignons : Quelques *Pezizes* (Leg. MAURY et BENONY, env. de Bourg, détermin. GRELET) : *Encoelia furfuracea* Karst. sur *Alnus*, son habitat habituel et *Dasycephala cerina* Pers.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 19 Janvier.

M. BATTETTA en prenant le fauteuil présidentiel, rend hommage à M. MOUTERDE, président sortant, et remercie ses collègues de sa nomination comme président. Il remercie M. le D^r ROMAN d'avoir assumé pendant plusieurs années les fonctions de secrétaire et regrette sa détermination de laisser la place vacante; il félicite M. BOUDET d'avoir bien voulu accepter de remplacer notre collègue dans ces fonctions.

M. TESTOUT est nommé délégué de la Société pour le Congrès d'entomologie de Berlin en août 1938.

M. BOUDET présente un carton consacré à la biologie des Guêpes (*Vespa*) de notre région; on y voit les *Vespa crabro*, *V. vulgaris* L., *V. germanica* F., *V. sylvestris* Scop. et *Pollistes gallicus* L., avec leurs nids et leurs larves, ainsi que les Diptères Syrphides *Volucella zonaria* Poda et *V. bombylans* L. dont les larves détruisent le couvain des nids de guêpes.

Le D^r BONNAMOUR présente le rare *Ceutorrhynchus Fairmairei*, capturé à I a Bérarde (Isère) (sera publié).

M. TESTOUT présente des exemplaires des superbes Lépidoptères *Celerio castissima*, ab. *carnea*. Astant et *C. nicea* Prun. provenant de flemcen (Oran).

M. le D^r ROMAN présente les Diptères : *Helomyza serrata* L. et *Tephrochlamys canescens* Meig. capturés par M. BATTETTA à Bron (Rhône) à la miellée en février 1936.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

Les Jardins de Charlemagne (Suite et fin).

Par O. MEYRAN.

SAINT-LAGER qui était non seulement botaniste averti, mais aussi savant linguiste, a dû corriger ces quelques noms; il se pourrait aussi que ce dernier ait pris son texte dans une autre édition de BALUZE que nous n'aurions pas su trouver. En tous cas ces différences sont trop peu importantes pour qu'il y ait lieu d'en tenir compte.

TEXTE DU CAPITULARE DE VILLIS.

Volumus quod in horto omnes aut herbas habeant id est (Nous voulons que dans ce jardin ils aient beaucoup de plantes herbacées, telles que, par exemple :)

Bismalva id. est Altea
Malvas
Carruta
Sisimbrium
Pastinacas
Adripias
Blitum
Ravacaulos
Caulos
Uniones
Cepas
Britllas
Porros
Ascalonica
Allia
Radices
Wacentiam
Cardonas
Fabas major
Pisa maurifica
Coriandrum
Cerefolium
Lacteridas
Sclareiam

Mismalva
Malva
Carvita
Sisimbrium
Pastinaca
Adripias
Blitum
Ravacaulos
Caulos
Unio
Cepa
Britlla
Porrum
Ascalonica
Allium
Radix
Warentia
Cardo
Faba major
Pisus mauriscus
Coriandrum
Cerefolium
Lacteris
Sclareia

Althæa officinalis
Malva silbestris
Daucus carota
Meatha sativa
Pastinaca sativa
Atriplex hortensis
Blitum capitatum
Brassica rapa
B. oleracea

Allium Cepa

A. schœnoprasum
A. porrum
A. ascalonicum
A. sativum
Raphanus sativus
Rubia tinctorum
Dipsacus fullonum
Faba sativa
Pisum sativum
Coriandrum sativum
Anthriscus cerefolium
Euphorbia lathyris
Salvia sclarea.

Et ille hortulanus habeat sub domum suum (Et que dans ce petit jardin il y ait sur sa maison) :

Jovis barbam | *Jovis barba* | *Sempervivum tectorum.*

De arboribus volumus quod habeat (Pour les arbres nous voulons qu'il y ait) :

Pomani diversi generis
Prunarios diversos
Sorbarios
Mespilarios
Pirarios
Castanearios
Persicarios diversi generis
Cotoniarios
Avellanarios
Amandalarius
Morarios
Laurarios
Pinos
Ficus
Nucarios
Cerasarios diversi generis
Malorum nomina
Spirauca, dulcis, etc.

Pomum
Prunus
Sorbus
Mespilus
Pirus
Castanea
Persica
Cotoniaria
Avellana
Amandalarius
Morarius
Laurus
Pinus
Ficus
Nucarius
Ceresarius
Gomaringa,

Pirus malus.
Prunus domestica
Sorbus domestica
Mespilus germanica
Pirus communis
Castanea vesca
Persica vulgaris
Cydonia vulgaris
Corylus ovellana
Amygdalus communis
Morus nigra
Laurus nobilis
Pinus Cembra
Ficus carica
Juglans regia
Cerasus vulgaris
Geroldinga, crevedella,

Voilà donc une liste de 89 plantes que KARL-LE-GRAND conseillait, ordonnait même de cultiver dans ses domaines. Il est à croire que cette liste était un minimum et que ses jardiniers devaient avoir la latitude d'augmenter le nombre des espèces dans leurs jardins, mais telle que nous l'avons, elle nous permet de faire quelques observations.

En premier lieu, toutes les plantes précitées, sont des espèces ayant quelque emploi dans la médecine de l'époque où dans l'économie domestique ; il n'y a pas de plantes exclusivement ornementales. Le lis, les glaïeuls, les iris avaient leur emploi dans l'art de guérir. Quelques-unes, il est vrai, nous étonnent quelque peu ; je ne crois pas, par exemple, qu'on utilise beaucoup de nos jours l'*Asarum* comme émétique. Mais le *fenugrec* était fort usité comme fourrage au moyen âge, et le *Smyrnum*, à peu près inusité à présent, entrait fréquemment dans l'art culinaire jusqu'au XVIII^e siècle. Quant à la *Garance*,— remarquons en passant l'aspect germanique de son nom, *Warentia* — il est assez curieux de voir qu'après avoir été grandement utilisée autrefois, il a fallu que le Persan Althen, vienne en quelque sorte en ressusciter la culture dans le Comtat-Venaissin vers la fin du XVIII^e siècle. Au surplus était-ce bien le *Rubia tinctorum* qui était employé par les anciens ? Il se pourrait bien que ce fût *R. peregrina* ou *R. lucida*.

On peut être surpris aussi de voir citer parmi les arbres fruitiers le *Pinus Cembra*. Tout le monde sait que les graines (Pignolles) du susdit Pin sont comestibles ; mais je crois qu'à notre époque, un arboriculteur qui le cultiverait seulement pour son fruit ferait difficilement fortune. Peut-être, cet arbre était-il plus répandu aux temps dont nous parlons qu'aux nôtres. C'est là une simple supposition, mais c'est un fait bien connu que l'Arolle est en voie d'extinction et qu'on n'en trouve plus guère de peuplements un peu importants. Son bois presque incorruptible et qui prend en vieillissant une belle teinte rouge foncé, a été employé dans le temps en quantité pour construire des habitations alpines ; on en trouve encore quelques rares témoins dans le Haut-Briançonnais et dans le Queyras ; et comme sa croissance est excessivement lente, il n'y a rien d'étonnant s'il se raréfie de plus en plus. Enfin, voici une autre hypothèse. Les commentateurs ne se seraient-ils pas fourvoyés en identifiant le *Pinus* des Capitulaires avec le Pin Cembro, espèce des hautes altitudes, et n'auraient-ils pas confondu avec le Pin Pignon, dont les amandes sont aussi comestibles et qui, lui, est une espèce méridionale assez commune. Ses amandes d'ailleurs sont encore employées en Italie pour être enrobées de sucre et servir de dragées ; et elles entrent aussi, dit-on, dans la composition des Nougats de Montélimar.

Il faut aussi remarquer dans la liste des plantes à cultiver qu'on y trouve côte à côte des espèces du Midi et d'autres du Nord, ce qui nous porte à supposer que les jardiniers devaient procéder à des échanges de leurs productions.

Notons également qu'à propos de certains arbres fruitiers, le Capitulaire a bien soin de spécifier : Pommiers de divers genres ; il en indique même quelques variétés ; Pruniers divers, Poiriers divers, Pêchers et Cerisiers de divers genres. Ce simple fait semble indiquer que ces arbres étaient cultivés depuis longtemps, et que depuis longtemps aussi, on avait su en distinguer et en conserver diverses formes, car on sait, ou du moins on admet qu'en général chez les plantes cultivées, que plus les variétés sont nombreuses

et plus leur origine est ancienne. Si donc, comme on le dit souvent, Lucullus a apporté à Rome le cerisier de Cérasonthe, il ne faut pas prendre cette affirmation au pied de la lettre. Sans doute, a-t-il introduit quelque variété remarquable et il faut l'en féliciter ; mais sûrement on mangeait des cerises avant Lucullus et peut-être même étaient-elles excellentes.

Presque toutes les plantes dont nous avons relevé les noms dans BALUZE, portent des appellations qui se retrouvent dans la nomenclature moderne : Liliium, Rosa, Pisum, Laurus, Cerasus, etc., qui se rencontrent d'ailleurs dans les auteurs anciens, PLINE notamment, quelques-uns même dans DIOSCORIDE et THÉOPHRASTE. D'autres ont simplement changé de désinences ou de signification, mais sont cependant encore reconnaissables. Enfin, il en est d'autres qui ont complètement disparu : Costum, Git, Solsequium, Parduna, Febrifugiam, Vulgigina, Adripias etc., etc. Leur identification est due à de nombreux commentateurs.

On a pu voir sous le nom de Gladiolus, quelques espèces appartenant aux genres Glaïeul et Iris. Ce nom de Gladiolus se rapportant à la forme des feuilles suivant l'étymologie (gladiolus, de gladius, glaive, couteau), il n'y a rien d'étonnant que les anciens aient réuni sous une même dénomination des espèces à feuilles à peu près semblables.

Enfin je dois attirer l'attention sur un nom : *Fasiolus*. A première vue, on est tenté de le rapporter à notre Haricot vulgaire : *Phaseolus*. Si on consulte un glossaire latin, on y lit : *Faseolus* ou *phaseolus*, petite fève. En italien, *fasiolo*, *fagiolo* ont la même signification. Faut-il en rapprocher le français *fajollet* ? Cela semble peut-être hasardé. La question semble donc assez simple. Mais il y a quelque difficulté à rapporter le *Fasiolus* du Capitulaire à notre Haricot : c'est que suivant la curieuse argumentation de A. DE CANDOLLE¹, le Haricot serait originaire d'Amérique et n'aurait pas été connu en Europe avant la découverte du Nouveau-Monde. D'autre part, dans une étude très intéressante du D^r Ed. BONNET, nous apprenons que le professeur HAMY dont on connaît la haute compétence pour tout ce qui concerne l'archéologie américaine, a trouvé dans l'ancienne langue nahuatl, le mot Ayacotl désignant le Haricot. On comprend facilement que par analogie de consonnance on ait donné à la graine américaine le nom de *Aricot* ou *Haricot*, qui servait depuis longtemps à désigner un ragoût de viande, et cela d'autant plus facilement que le nouveau légume remplaçait avec avantage la Fève et le Navet dans la composition du mets en question. Ed. BONNET croit pouvoir conclure que le mot français *Haricot* anciennement écrit *Aricot* n'est que la transcription française du mot nahuatl ; d'ailleurs il semble bien que l'expression Haricot de mouton est fautive et qu'on doit dire Alicot de Mouton. Quant au *Fasiolus* des Capitulaires, il pourrait d'après certains auteurs s'appliquer à la graine d'un Lathyrus ou d'un Vicia cultivé comme plante fourragère ; peut-être même pourrait-on songer à la Lentille.

Quant à la Joubarbe (*Sempervivum*) qu'il est recommandé de cultiver sur le toit des habitations, ne serait-ce pas un indice d'une croyance qu'on trouve encore parfois dans nos campagnes. On prétend en effet que la présence de cette plante préserve les maisons des méfaits de la foudre. Il va

1. A. DE CANDOLLE, *De l'Origine des Plantes cultivées*.

sans dire que cette curieuse superstition disparaît de plus en plus à notre époque.

Après la mort de KARL-LE-GRAND, son empire fut démembré et son œuvre civilisatrice abandonnée. Les guerres intestines continuelles, les Croisades, la peste et les famines plongèrent les lettres et les sciences dans une profonde nuit. Seuls quelques monastères en conservèrent la tradition en copiant les anciens manuscrits, et en cultivant à l'abri de leurs cloîtres les quelques plantes médicinales qui faisaient partie de la pharmacopée médiévale. Ce n'est guère qu'à l'aurore du XIV^e siècle que les sciences naturelles devaient reprendre un nouvel essor. Cependant quelques modestes travailleurs maintenaient encore un peu des anciennes disciplines. J'aurai peut-être plus tard l'occasion de vous parler de l'un d'eux, Vincent DE BEAUVAIS, ce simple et modeste moine dominicain, *Lector qualiscumque*, comme il était qualifié par ses coreligieux, glouton de livres *Helluo librorum*, qui, au XII^e siècle, a donné un *Speculum naturale*, véritable Encyclopédie et tableau de la science à son époque. Mais Vincent DE BEAUVAIS et quelques autres chroniqueurs n'étaient que des isolés dont les travaux, très méritoires pour leur temps, ne présentent guère qu'un intérêt de curiosité. Il nous faut arriver jusqu'à l'époque de l'École de Salerne pour trouver un essai d'action collective et un peu ordonnée.

Grande antiquité de la culture en Chine du Chanvre, du Mûrier, de l'arbre à vernis et de l'Oranger.

Par M. R. WAGNER (de Neuilly).

Dans un bon ouvrage qui traite des matières textiles et de leur mise en œuvre, on trouve ce passage : « J'appris que le chanvre n'était employé comme textile que depuis un temps relativement assez court ; que du temps des Grecs et des Romains, il ne servait guère qu'à la fabrication des cordages, et que c'est seulement à partir du XVI^e siècle qu'il entra dans la confection du linge. »

Il sortirait du cadre de cette note, d'étudier le bien ou le mal fondé de cette assertion en ce qui concerne l'Europe, mais nous pouvons dire qu'elle ne serait pas exacte pour l'Asie.

Une légende s'est accréditée, que l'on voit, avec regret, reproduite dans un grand nombre d'ouvrages, par laquelle les peuples de l'Orient n'auraient cultivé le chanvre, qu'uniquement dans le but de se procurer l'ivresse que donne le « Hachisch ».

En Chine, la culture du chanvre semble remonter aux premiers âges de la civilisation dans ce pays ; on en trouve des traces certaines plus de deux mille ans avant le Christ, et dans ces temps reculés, ce textile servait à tisser des toiles dont on faisait usage pour les vêtements. Le signe de l'écriture chinoise qui représente le chanvre, un des plus anciens de la langue, entre dans les caractères qui représentent les habits, comme nous le verrons tout à l'heure.

Si on consulte le *Libre des Annales* ou *Chou-King*, qui est aussi sans doute la topographie la plus ancienne du monde, on voit, dans la description de la province de Yu, qu'on en tirait, vers l'an 2280 av. J.-C., « du vernis, du chanvre et des toiles fines ».